Héphaïstos

Stone, Liv

VISIT...

LANZAROTE Caliente.COM

WITCH AND GOD

3

BONUS DU POINT DE VUE D'HÉPHAÏSTOS

LIV STONE

Liv Stone

Witch and God

Bonus tome 3

Point de vue d'Héphaïstos

BMR

Couverture : © Moorbookdesign
© Hachette Livre, 2022, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN 9782017207726

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Sommaire

Couverture

Titre

Copyright

Héphaïstos

Héphaïstos

— Réveille-toi, petit coquillage.

J'ai dû sombrer dans l'inconscience. Les mots, énoncés d'une voix douce, me font ouvrir les yeux. Était-ce un cauchemar ? Les images effroyables qui me traversent l'esprit sont-elles issues de mon imagination ou d'une réalité que je viens de vivre ? Une chute vertigineuse. Des hurlements de douleur, un membre broyé. Une mare d'ichor chaude et poisseuse. Une fièvre implacable. Et l'attente… que quelqu'un me découvre et me recueille.

Ce *quelqu'un* se penche au-dessus de moi. Son visage se confond presque avec le ciel obscurci de la nuit tant il me paraît bleu. Mais ses yeux sont brillants. Et violine.

— Réveille-toi, petit coquillage, dit-elle à nouveau avec un sourire tendre.

Je tends la main vers elle. Est-elle bien là ? J'attrape une mèche de ses cheveux noirs et humides, ils glissent entre mes doigts et abandonnent derrière eux des grains de sable et de sel. Je n'avais encore jamais vu de déesse comme elle.

— Qu'as-tu trouvé, Thétis[1] ?

Une autre voix s'élève, bien plus grave et profonde. Une nouvelle apparition se penche sur moi, gigantesque et violette. Elle est nue, mais sa chevelure, comme si elle était vivante, ondule sur ses épaules et sa poitrine, sans pour autant masquer deux seins discrets. Sa silhouette androgyne me paraît encore plus belle avec ses milliers de minuscules coquillages dorés, agglomérés ici et là sur ses hanches et son ventre.

— Un petit Olympien tombé du ciel, répond la première.

C'est vrai que le ciel étoilé au-dessus de moi est bien plus vaste que celui de l'Olympe. Alors, je suis sur terre ? Toutes les odeurs sont différentes. C'est bien le ressac de la mer que j'entends. La pierre sur laquelle je suis allongé me faisait douter. Je voudrais parler, mais je n'y arrive pas. L'effort que j'ai fourni pour lever le bras m'a affaibli.

— « Tombé du ciel », répète la seconde.

Son regard se dirige sur le bas de mon corps. Je ne sens plus mes jambes. Je ne sens même plus la douleur.

— La chute a dû être terrible, petit Olympien.

— Emmenons-le avec nous, Eurynomé[2], lance Thétis.

La déesse hoche la tête. Elle glisse sa main sous mon corps et me soulève au creux de sa paume. La brise fraîche caresse mes joues. J'ai conscience de la délicatesse avec laquelle les deux apparitions me transportent, sans me secouer. On entre dans une grotte et le ciel est remplacé par la pierre grise et noire. Thétis touche la paroi. Une algue fluorescente bleue éclot autour de ses phalanges et s'étend sur une grande partie de la surface rocheuse.

— Fais-lui boire un lait de pavot, conseille Eurynomé. Il faut amputer sa jambe. Divinité ou non, le membre est bien trop abîmé pour se remettre.

Je ne comprends pas tout. Je n'ose même pas baisser les yeux. Je voudrais juste dormir, je voudrais que la si gentille Thétis me garde auprès d'elle et me prenne dans ses bras. Elle disparaît avant de revenir avec un bol en terre cuite qui semble minuscule entre ses doigts. Elle redresse ma tête et approche le récipient de mes lèvres.

— Bois, petit coquillage.

J'obéis. La tiédeur du lait parfumé me réconforte et me plonge presque aussitôt dans un sommeil trouble. Je n'ai que le temps d'apercevoir l'éclat métallique d'une lame tenue par Eurynomé sans me poser plus de questions.

Je sombre, j'oublie ce qu'il se passe ensuite. J'alterne les instants de conscience et d'inconscience, je ne sais plus si on est le jour ou la nuit. La grotte m'isole de l'extérieur et la mer parvient parfois près de moi, mais je demeure au sec. Je suis en hauteur, sur une couche qui gagne peu à peu en confort : une natte tressée sur le sol rugueux, un coussin en laine sous ma tête, une couverture en coton, et un jouet. Un petit cheval en bois sur roulettes. Il ne va pas très loin, je le garde auprès de moi.

Au bout de plusieurs jours, j'arrive à m'asseoir et je découvre qu'il me manque une jambe. Je ne saisis pas. Je ressentais à nouveau tous les membres de mon corps, elle n'avait pas disparu pour moi. Je reste seul de longs moments, avec pour seule compagnie le cheval en bois. Puis Thétis surgit hors de l'eau et vient vers moi. Je retrouve le sourire. Je n'attends qu'elle tous les jours. Elle invoque du pain, du miel et du lait près de moi. Tous les mets apparaissent comme par magie. Elle me couve avec attention, me lave dans un bassin de la grotte avec une éponge douce, me garde contre son sein tout en fredonnant des airs qui m'apaisent.

Eurynomé nous rejoint avec des présents, elle aussi : un peu d'Ambroisie, une conque dans laquelle je peux souffler, et deux morceaux de bois flotté qu'elle a taillés pour que je puisse m'appuyer dessus et marcher. J'entame un long apprentissage, alors que les cannes s'enfoncent dans le sable et que je trébuche au bout de deux pas. Si bien que je préfère demeurer au sol, à ramper. J'observe les grains de plus près, m'émerveille devant les reflets de quartz et découvre que certains ont du fer et qu'ils changent de forme et de couleur à mon contact. J'aurais voulu me contenter de cela, mais pour les deux déesses, il en est hors de question.

Eurynomé s'est mise en tête de m'enseigner la nage et la plongée, me lançant dans l'exploration des fonds marins avec tant d'entrain que j'ai toujours hâte qu'elle m'engloutisse dans ses leçons. Thétis, elle, consacre son temps à mon apprivoisement de la marche à la surface. Ma première fausse jambe vient d'elle : un morceau de bois évasé, harnaché à ma cuisse grâce à des lanières en roseaux. Lorsque j'ai pu enchaîner une dizaine de pas, grâce à l'appui d'un bâton, Thétis a témoigné un bonheur si pressant que je me suis juré de ne plus jamais ramper.

Certaines nuits, elles demeurent toutes les deux auprès de moi, alors qu'Eurynomé est celle qui quitte la grotte et la plage tôt dans la soirée, m'abandonnant aux chants de Thétis qui me borde. Lorsqu'elles sont toutes les deux là, on s'allonge dans le sable, les pieds léchés par l'écume de la mer, et on regarde les étoiles. Je suis si heureux, le corps coincé entre les deux imposantes déesses qui ne me lâchent pas. Je les écoute discuter et lutte contre le sommeil avec force, car je sais que je vais me réveiller dans la grotte, seul, à guetter leur retour le lendemain.

Parfois, des noms familiers surgissent des conversations de mes deux mères adoptives. Je les entends mais mon esprit refuse d'interpréter leurs paroles et se focalise sur une constellation ou une étoile filante.

— Zeus ne le reprendra jamais dans cet état. Aucun dieu n'a de blessure comme la sienne. Et en plus il ne parle pas, il n'a pas prononcé un mot depuis qu'on l'a trouvé.

— Je n'arrive pas à croire qu'Héra ait pu faire ça.

— Les Olympiens sont loin d'être des dieux parfaits, Thétis.

— Mais que va-t-on faire de lui ? Le garder ?

— Et lui apprendre à survivre. On m'a enfin dit son nom.

— Oh, j'aimais bien petit coquillage.

— Héphaïstos.

Je détourne les yeux des étoiles, mon nom vient de surgir de la bouche d'Eurynomé.

— « Celui qui brûle », murmure Thétis.

Et au même instant, mon corps d'enfant se met à rougeoyer et à diffuser une chaleur à laquelle je ne m'attendais pas. Je tends les bras au-dessus de moi, fasciné. Une main violette et une main bleue s'emparent des miennes et nous restons là, tous les trois, à écouter la houle.

Je n'ai plus peur.

*

Méroé tressaille et grimace. Elle m'extrait de mes pensées.

Son sommeil est loin d'être apaisé. Comme je ne parviens pas à faire chuter sa température, j'ai exploré l'île d'Aiaía pour cueillir toutes les herbes dont elle m'a parlé. J'ai pu rassembler du thym et de la lavande et les faire infuser dans de l'eau chaude. Je devrais la réveiller pour lui faire boire le contenu du gobelet qui ne quitte pas ma main, mais je crains de lui faire du mal plus qu'autre chose.

Je n'ose pas la toucher. J'ai coupé sa main. *J'ai* provoqué ça. Elle s'est évanouie dans la demeure de ses ancêtres et dans une mare de sang rouge. J'ai cautérisé la plaie comme j'ai pu, mais je ne peux endiguer ni la douleur ni le manque qu'elle va éprouver à présent. Son corps est parcouru de frissons, sa main crispée sur la baguette aux étincelles violettes. Si pâle et affaiblie que je me sens hébété, coupable et impuissant tout à la fois.

J'ignore pourquoi cette sorcière en particulier m'accroche autant, et pourquoi son visage me paraît si familier. Pourquoi c'est elle que je dessine depuis des centaines d'années ? Pourquoi a-t-elle débarqué dans ma vie de la sorte ? En voyant les tritons ce matin, j'aurais pu me signaler et nous serions rentrés au palais de Poséidon. Ça m'aurait arrangé. Je n'ai jamais eu l'intention de voler la clé d'un Monde englouti, mon oncle aurait pu comprendre. Mais la seule véritable interrogation qui me terrassait concernait Méroé : que se passerait-il pour elle ?

Elle est pénible, hein. *Vraiment. Très. Pénible*. Moi, j'ai l'habitude de vivre seul, de mener ma barque dans mon coin. Et puis elle a déboulé comme une tempête. A bousculé mon quotidien et celui des Cyclopes. A pris de plus en plus de place dans ma tête, au point de réveiller des sentiments que je pensais éteints…

Son sourire me crève le cœur. Ça faisait bien longtemps qu'un être ne s'était pas adressé à moi de cette manière, avec cet air mutin et cette malice imparable.

Ça faisait bien longtemps qu'un être ne m'avait pas tout simplement désiré.

Est-ce que j'ai envie de la voir disparaître ? Non. Mais elle disparaîtra, comme toutes et tous les autres. La seule chose en mon pouvoir, c'est de faire en sorte que Zeus n'en soit pas la cause. Il a levé la main sur elle, ce mariage n'est pas consenti, je ne la lui livrerai pas.

Un gémissement m'interpelle, Méroé ouvre les yeux, la respiration sifflante. Je l'ai déposée sur mon manteau, à même le sol, espérant que la fraîcheur de la pierre l'aide. Elle replie son bras meurtri – je l'ai pansé du mieux possible, avec ce que j'avais, mais je sais que la vue de cette main absente va la bouleverser. Ses sourcils se froncent, elle serre les dents et clôt ses paupières. Je glisse une main sous sa nuque pour la redresser, elle se laisse aller. Elle me confie sa vie avec une confiance qui me dépasse. Alors que j'ai songé à la livrer même durant un quart de seconde. Je pourrais m'emparer de sa baguette dans son sommeil, mais elle ne m'a pas mis en garde ni menacé. Rien.

— Méroé, bois ça.

L'odeur que dégage la boisson semble la soulager d'avance, elle en avale quelques gorgées et je la repose avec délicatesse sur le manteau.

— Merci, murmure-t-elle.

J'ai tant envie de la contredire, de lui demander pardon tout de suite ! Elle m'en voudra, finira par me désigner coupable, me dira que je n'avais pas à écouter ce qu'elle disait alors qu'elle était désemparée… Elle en viendra à me détester, je perdrai cette lueur d'intérêt qui brille au fond de ses yeux quand elle me voit, et qui me confère une telle importance que ça envoie paître ma si puissante solitude.

Alors je tente le tout pour le tout.

— Repose-toi, dis-je avant de me lever. Deux heures sont passées, j'en ai encore besoin d'une avant que nous envisagions de partir.

Elle n'a pas l'air de comprendre. C'est peut-être une bonne chose. Je m'éloigne d'elle pour reprendre ma tâche. J'ai allumé un foyer pour garder mes récipients d'argile au chaud. J'ai pris tous les objets en or qu'on a déterrés dans la porcherie pour les laver et les faire fondre dans un creuset improvisé. J'y rajoute l'un de mes petits lingots de cuivre pour plus de solidité, et un peu de son sang afin que le raccordement fonctionne. Je n'ai plus qu'à me trancher la chair pour

que mon ichor « donne vie » à la main. Méroé ne passera pas par tous les stades éprouvants que j'ai connus. Elle aura la main la plus naturelle que je puisse créer. Je m'attaque à la fonte des métaux alors que le moule attend à deux pas, avec la vague forme de son membre en creux. Je m'occuperai de lui rendre son originalité, ses lignes et ses empreintes.

C'est après tout mon pouvoir le plus remarquable…

*

J'ai douze ans, neuf années ont passé.

L'enfance des divinités passe en un éclair, notre vieillissement ralentit dès nos vingt ans. Thétis et Eurynomé me disent que je suis encore bien jeune mais je me sens adulte. Sérieux, impatient, marqué par une volonté de perfection. Pourtant je lutte contre la peur irrationnelle d'être abandonné. Dès que mes deux mères adoptives tardent à revenir, une tempête de craintes et de questions me secoue : est-ce que c'est terminé ? M'ont-elles laissé tomber ? Je savais que ce moment arriverait, tôt ou tard ; elles m'ont toujours préparé à survivre, c'est pour que le jour où elles me quitteraient, je sache comment me nourrir et me défendre…

Dès qu'elles apparaissent, coupant court à mes tortures mentales, j'ai envie de me jeter dans leurs bras et de pleurer de soulagement, mais je ne le fais pas. Je crains de me montrer trop empressé, trop dépendant, au point où elles se lasseraient et me fuiraient. À la place, je leur fais à mon tour des cadeaux pour me montrer utile. J'ai découvert que je pouvais dénicher le métal dans la pierre ou dans le sable, que je pouvais le faire fondre au creux de ma main et fabriquer de petits objets comme des perles. Je leur offre des colliers et des parures en promettant de m'améliorer, Thétis et Eurynomé les enfilent avec de grands sourires et des compliments, je suis au comble de la fierté. J'ai hâte qu'elles en viennent à m'avouer tout leur amour pour l'enfant que je suis et à me promettre de me garder. À m'emmener chez elles, car elles ne vivent pas dans la grotte, mais dans une demeure au fond de la mer. Je finirai bien par mériter ma place dans leur famille.

— Aujourd'hui, un visiteur important vient te voir, m'annonce Eurynomé un matin.

— Tu dois faire bonne impression, insiste Thétis.

J'acquiesce, curieux mais prêt à leur faire honneur. Thétis me donne une tunique neuve, d'un bel ocre. Je l'agrémente d'une ceinture faite

de disques en bronze que j'ai fabriquée moi-même. Thétis attache mes longs cheveux bruns en arrière et inspecte ma fausse jambe en métal que j'ai fondue et moulée pour lui conférer une allure réaliste. C'est mon premier essai de fonte et je n'en suis pas mécontent. Je marche toujours avec l'aide d'un bâton et cherche encore une meilleure solution pour arrêter de boîter, mais j'avance.

Le visiteur ne tarde pas. Il apparaît dans un éclat de foudre qui nous aveugle sur le coup. Il est grand, mais pas autant qu'Eurynomé. Sa longue tunique blanche resplendit au soleil et offre un contraste détonnant avec sa peau hâlée, ses cheveux noirs qui volètent au-dessus de sa tête et sa barbe courte. Son regard gris se pose sur moi et il affiche un sourire aimable.

— Voici Zeus, ton divin père, me glisse Thétis à l'oreille tout en me poussant en avant pour que j'aille à sa rencontre.

« Divin père », cette information avait fini par disparaître de ma tête. Je crois que je l'ai toujours su sans en avoir conscience. Et puis, pourquoi mon père surgit maintenant ? Ignorait-il donc où j'étais depuis tout ce temps ?

— Thétis et Eurynomé ont parlé de toi à mon frère Poséidon, qui m'a ensuite tout rapporté, déclare Zeus. On te dit talentueux dans le maniement du métal et du feu. Est-ce vrai ?

Je m'arrête à un ou deux pas de lui. Derrière moi, je sens mes deux mères adoptives retenir leur souffle. Je n'ai pas prononcé un mot depuis que je suis là. Mes pensées sont denses et mon expression vient de mes mains, mais prononcer tout cela me paraît insurmontable. Je garde au fond de moi l'idée – ou le souvenir – d'une dernière parole proche d'une supplique et d'un cri d'épouvante.

Alors je hoche la tête. Zeus jette un œil derrière moi, les mâchoires serrées. Suis-je déjà en train de le décevoir ?

Il s'accroupit pour se rapprocher de moi.

— Si tu veux trouver ta place sur l'Olympe, il faudra parler. Les embûches et les ennemis des dieux affaiblis sont nombreux, Héphaïstos. Tu seras le seul à ne pas être… intact. Tu devras te montrer deux fois plus malin et plus fort que les autres.

Un frisson glacial me remonte l'échine. Le besoin violent de faire mes preuves me brûle l'estomac, et pourtant je commence à redouter ce que ses paroles impliquent : quitter la grotte et la plage pour l'Olympe.

Je hoche à nouveau la tête.

— Montre-moi ce dont tu es capable.

Il dit cela avec une lueur de défi au fond des yeux. Je parcours les alentours d'un regard et repère une roche adéquate près de la grotte. Je m'approche et la frappe d'un coup de poing, elle éclate et envoie des morceaux sur le sable et entre les interstices des pierres voisines. Je n'ai plus qu'à plonger la main dans l'amas pour en retirer tous les minéraux qu'il contient. Agglutinés dans ma paume, je les presse et les chauffe au point d'en faire une boule malléable que je peux ensuite modeler à ma guise. Puisque c'est Zeus qui me passe commande, je choisis de faire un éclair d'une couleur presque dorée, un peu mat et rigide.

Je retourne auprès de lui et lui tends l'objet. Zeus l'inspecte sous toutes les coutures, je ne perds pas une miette de ses expressions. Il y a de l'admiration, oui, mais aussi beaucoup d'ambition.

— Imagine tout ce que tu vas pouvoir faire avec des outils et de la main-d'œuvre…

Il se relève, pose sa main sur mon épaule et s'adresse aux deux déesses derrière moi.

— Je l'emmène et vous remercie d'avoir pris soin de mon fils.

Je pivote au même moment, surpris par la décision précipitée. Thétis tend la main vers moi, tout autant stupéfaite.

— Petit coquillage !

— Mères ! lancé-je avant que le paysage ne change.

Zeus nous téléporte dans un endroit silencieux, construit et blanc. Tous mes repères disparaissent. Plus de sable, plus de grotte, plus de mer, mais une salle vaste, avec des colonnes, un toit et une mosaïque mouvante au sol représentant un aigle et un paon, auréolés d'éclairs et de flammes. C'est d'ailleurs la seule touche de couleur ici.

Mon premier mot depuis des années me reste en travers de la gorge. Vais-je m'installer ici ? Ne pourrais-je plus voir Thétis et Eurynomé ?

— Voici notre demeure, m'annonce Zeus. Et voici Héra, ta mère, et Arès, ton frère.

Je jette un œil sur le côté, une déesse se tient debout, figée dans une longue robe bleu-vert, la chevelure retenue sous un diadème en or, piqué de pierres précieuses. Son air est si grave et si figé qu'elle me fait froid dans le dos. Je ne pense qu'à mes deux mères adoptives venues de l'océan. Auprès d'elle, un garçon de mon âge me fixe avec méfiance. On ne se ressemble pas du tout. Il a des cheveux blonds, presque blancs, une carrure d'athlète et des hématomes sur les joues.

Ses bras croisés et sa grimace peu engageante ne m'inspirent rien de bon.

— Tu t'es encore battu, Arès ? grogne Zeus.

— Avec cette sale petite peste, réplique-t-il en désignant une silhouette du doigt.

Une fille, de notre âge elle aussi, se tient un peu plus loin et semble se moquer royalement de mon frère, les cheveux ébouriffés et l'air goguenard.

— Athénaaa, gronde Zeus avec une tendresse inattendue. Ma petite Pallas, mon adorable Promachos, que t'ai-je déjà dit ?

— D'arrêter de me battre avec ce lourdaud d'Arès, réplique-t-elle en dodelinant de la tête.

Arès esquisse un pas qu'Héra bloque aussitôt.

— Et tu as gagné, n'est-ce pas ? surenchérit Zeus.

— Bien sûr, se vante Athéna.

Le dieu tapote sa tête avec une fierté incommensurable.

— Alors tiens, je t'en fais cadeau, dit-il en lui offrant l'éclair métallique. C'est ton frère qui l'a fabriqué.

Elle s'en empare et décide de quitter la salle tout en admirant la pièce. Elle ralentit en passant devant moi et m'accorde un regard d'une intelligence qui ferait reculer n'importe qui.

— Pas mal, me dit-elle avant de s'éclipser.

Je ne connais pas encore toutes ces personnes, mais le malaise et les relations tendues qui se dévoilent sous mes yeux me font regretter ma grotte et ma solitude.

— Héphaïstos, ta chambre est prête, si tu veux t'installer, me dit alors Héra, d'une voix éthérée.

— Parce qu'il va rester ici, chez nous ? grommelle Arès.

— Il est ton frère, réplique-t-elle.

— Un estropié, corrige-t-il avec plus de colère que de mépris.

Ça suffit à me réjouir qu'Athéna lui ait mis une raclée.

— Arès n'a pas tort, déclare Zeus. Héphaïstos va s'installer dans les souterrains pour accomplir son apprentissage auprès des Cyclopes.

Un mince sourire acerbe se dessine sur les lèvres de mon frère tandis qu'Héra ravale une protestation, déglutit et reprend :

— Ce n'est pas ce que nous étions convenus, déclare-t-elle sans m'accorder un seul regard.

— J'ai changé d'avis, répond Zeus avec calme. Argès, Brontès et Stéropès seront plus à même de le guider dans la découverte de ses remarquables pouvoirs. N'en doute pas, épouse. Sa destinée sera grande…

*

— J'ai froid…

La voix de Méroé accapare mon attention. J'étais plongé dans mon travail, une épingle à la main, en train de tracer les dermatoglyphes de ses doigts sur la main dorée. Je pose le tout avec délicatesse sur un linge et me rapproche de la couche improvisée de la sorcière. Elle entrouvre les yeux. Je touche son front, la fièvre a baissé, c'est peut-être pour cela que la fraîcheur la fait trembler à présent. Son corps a sué, la dalle du sol doit lui paraître glaciale avec l'humidité. Je m'agenouille auprès d'elle et réchauffe la pierre sous son corps.

— Pose tes mains sur moi, murmure-t-elle en frissonnant.

Je tempère la chaleur que je dégage avant de frôler ses jambes. Le tissu de son péplos sèche et la réconforte à mesure que je me déplace. Je m'attarde un instant sur son ventre avant de frotter ses bras et ses épaules, puis je pose une main sur sa joue et Méroé sourit, toujours à moitié sonnée. Ses doigts tremblants lâchent la baguette et se joignent aux miens.

— Merci.

Elle ne me relâche pas et je n'en ai de toute façon pas envie. Je peux veiller sur son sommeil un moment, admirer les courbes de sa bouche, les lignes harmonieuses de son visage qui me hante depuis toujours et espérer voir à nouveau ses iris flamboyer.

Je lui donne sa main dorée, elle enchante la clé et on part. C'est ce que je me répète. On part et je la rends à son monde pour rentrer dans le mien. Elle n'est pas restée bien longtemps dans mes forges et pourtant, l'idée de m'éloigner d'elle me noue. Peut-être parce qu'on a été enchaînés l'un à l'autre, obligés de se suivre et de se supporter durant des jours. Lorsqu'on est habitué à vivre seul aussi longtemps, une irruption, même brève, peut tout changer.

— C'est mieux sans la chaîne, non ? demande-t-elle à voix basse, les yeux clos.

— Oui, me contenté-je de dire.

Mais non, en vérité.

— Toujours aussi bavard, ajoute-t-elle sans perdre son sourire.

J'ai gardé cette habitude de mon enfance. Je me suis pourtant souvent reproché de n'avoir jamais dit à Thétis et à Eurynomé que leur présence m'avait sauvé, *moi*, mon être autant physique que mental. Que j'aurais voulu demeurer auprès d'elles et non pas me sentir obligé de les effacer de ma vie. Je n'ai revu Thétis qu'une seule fois par la suite. Elle a débarqué chez moi, aux forges, éplorée, et m'a supplié de fabriquer des armes pour son fils mortel, Achille, alors que son amant Patrocle venait de mourir à Troie. Je n'ai pas pu refuser, reconnaissant de ses soins et jaloux de ce fils qui allait de toute façon périr.

Je tente de reprendre ma main, mais Méroé mobilise toutes ses forces pour la garder. Elle la déporte sur sa poitrine et soupire d'aise.

— Reste…

— D'accord, Trésor.

Mon pouce la caresse pour l'apaiser. Son cœur bat sous ma paume et chaque coup me saisit. Le mien est si lent, si immuable à côté du sien. Et pourtant, c'est comme s'il se synchronisait sur son rythme. Un écho au sien aussi chaleureux qu'hypnotique.

Sa tête penche sur le côté, elle a l'air de se rendormir.

Parle. Dis-lui ce que tu ressens avant de le regretter demain.

Je déglutis, nerveux.

— J'aimais être enchaîné à toi, je me sens toujours enchaîné à toi à vrai dire. Peut-être à cause de ce que tu dégages, à cause du courage que je n'ai jamais eu et qui brûle en toi. *Katadesmos*, Méroé, ça signifie que je suis lié à toi et toi à moi. Ça n'a peut-être pas de sens, mais c'est ce que je ressens.

Je lève les yeux vers la porte, comme je le fais à intervalles réguliers depuis qu'on est là. Je m'assure qu'aucun triton n'approche. Ils se manifesteront à nouveau, c'est certain, mais quand ?

Puis j'en reviens à Méroé, à sa peau douce sous mes doigts et aux images troublantes de son corps nu contre le mien, sur la plage. Ses caresses, ses baisers et cet instant bouillonnant où je l'ai renversée pour la prendre avec force !

— Je dois aussi te dire…

Ma voix est éraillée par le souvenir érotique de la veille.

— Le sexe avec toi était vraiment unique. Je n'ai pas connu beaucoup de femmes aussi passionnées que toi.

Et rien que prononcer ces mots m'excite, j'ai envie d'elle, j'ai envie qu'elle aille mieux, qu'elle retrouve tout son dynamisme et sa séduction.

— Toi aussi, t'es doué, murmure-t-elle.

Ah, elle se réveille une nouvelle fois.

— Tu fais partie de mon top trois et ce n'est pas peu dire…

J'écrase un sourire. En fait, son arrogance naturelle me plaît. Et son désir pour moi se rue dans mes veines.

— Tu tiens un classement ? m'amusé-je, d'un ton presque scandalisé.

— Bien sûr…

Elle marque une pause.

— Il est faussé parce que tu es le premier dieu avec lequel je couche.

Et le seul, j'espère. En tout cas, je garde ce souhait pour moi. Mais si je pouvais rester dans son « top trois », quelque part je resterai dans sa mémoire à jamais, elle ne m'effacera pas.

— Est-ce que ça change quelque chose ?

— Faudrait qu'on recommence pour que j'en sois sûre, plaisante-t-elle, secouée d'un rire qui semble douloureux.

Je me mords la lèvre pour ne pas sauter dans son délire et lui promettre qu'on se reverra dans ce but sans aucun souci, que je reviendrai sur terre pour partager son lit quand elle le souhaitera, qu'elle n'aura qu'à me prier et j'apparaîtrai pour elle. Je ravale toutes ces paroles en l'air. Autant la laisser se reposer et reprendre le travail, on ne doit pas tarder non plus.

Je détache ma main, elle se laisse faire et retrouve même sa baguette sans se rendre compte qu'elle l'avait posée pour moi. Je me redresse et m'éloigne à contre-cœur.

— T'as de trop jolies fesses, Heph.

Elle m'arrache un sourire gêné. Elle délire, probablement, et j'aimerais lui dire qu'il n'y a pas plus belle personne qu'elle dans mon monde, mais elle sombre dans le sommeil.

Je soupire, l'ichor coulant comme de la lave dans mes veines. Je

ferme les yeux une seconde et inspire lentement.

Ne tombe pas amoureux. Ce serait une erreur.

*

Et amoureux, je le suis. Lorsque Zeus et Héra m'ont proposé ce mariage inespéré avec la plus belle des Olympiennes, je l'ai accepté sans discuter. Je n'en revenais pas qu'Aphrodite ait consenti. J'allais enfin avoir une compagne à mes côtés, partager mon quotidien, tout apprendre d'elle et m'ouvrir à toute une communauté de l'Olympe qui m'est étrangère. Car j'ai vécu et vis toujours au fond des forges, dans mon atelier. La paroi en pierre me rappelle la grotte de mon enfance. Les Cyclopes, par leur taille et leur gentillesse, sont les reflets de mes mères adoptives. Dans les sous-sols rocailleux de notre monde, je me sens moi-même. J'expérimente, découvre le don de l'animation que j'insuffle aux objets, et j'ai pu créer une jambe articulée qui paraît plus vivante que le métal froid, grâce à mon ichor contenu à l'intérieur.

Je n'ai jamais voulu forcer mon épouse à vivre ici, mais j'espérais qu'elle y trouverait un quelconque intérêt pour accepter d'y passer au moins quelques heures. Ça n'a jamais été le cas. Après des années de mariage, la situation n'a pas bougé : elle vit dans son palais, à la surface, je vis dans mon atelier, sans elle. J'attends le moment où elle me donnera une chance. Je n'impose rien, je guette. J'espère. Car le jour de notre union, j'ai compris qu'Aphrodite avait accepté à contrecœur, comme beaucoup de mariages arrangés. Mon enthousiasme s'est tassé. J'ai hésité à tout annuler mais je ne parvenais pas à abandonner l'idée d'une nouvelle vie.

J'insuffle l'animation au petit cygne en bronze et ses ailes mécaniques se mettent à battre au creux de ma main avant de s'assagir. Je le dépose dans le coffret en bois, parmi des roses en or et des parures de perles et pierres précieuses, taillées en forme de coquillages. Je lui prépare toujours des cadeaux inspirés des motifs qu'elle aime. En refermant le coffret, je constate qu'il est encore tôt pour le dîner – puisque nous dînons ensemble la plupart des soirs – mais tant pis, je ne tiens plus en place. Je sors de mon atelier et salue Acamas, Pyracmon et Adnanos, les trois nouveaux Cyclopes de mes forges, descendants de Poséidon. Ils martèlent le métal en rythme et devraient bientôt rentrer chez eux pour un repos bien mérité.

Je me téléporte devant l'entrée du palais de mon épouse. La colonnade en marbre blanc de l'entrée est cernée de rosiers en fleur très parfumés. Cet endroit lui ressemble : il est parfait, d'une beauté à couper le souffle. J'ai toujours des papillons dans le ventre lorsque

j'arrive ici. Peut-être que tout le monde ressent cela dans les parages. Aphrodite éparpille des enchantements de volupté chez elle, les invités sont émerveillés et détendus dès qu'ils approchent de sa demeure. J'entre en faisant tout pour masquer mon boitillement et mon impression d'être un intrus ici. Les fontaines dispersent un bruit agréable sans pour autant dissimuler les voix dans une salle attenante. Je me dirige donc là et ralentis au fur et à mesure que j'identifie l'hôte de mon épouse. Je m'immobilise près du double battant en bois et observe la scène à travers l'ouverture.

Arès, cuirassé, glaive à la taille et casque à ses pieds, semble prêt à partir sur terre. Quant à Aphrodite, lumineuse dans son péplos rouge légèrement défait, elle ramène des mèches de sa chevelure volumineuse et noire derrière ses oreilles.

— Zeus a promis de rester discret si j'acceptais de partir, déclare mon frère.

— Il sait ? semble craindre Aphrodite.

— Il ne dira rien à personne. Mais en contrepartie, je dois rester sur terre jusqu'à ce que mon père me rappelle à lui, grogne-t-il.

Aphrodite pâlit. Je ne comprends pas ce que Zeus *sait*, mais mon cœur tambourine fort.

— Tu ne reviendras pas dans une poignée de jours, en conclut-elle.

Arès baisse les yeux, les mâchoires crispées et les muscles de ses bras bandés.

— Je suis obligé de t'abandonner à mon frère, ma Nymphia. Celui à qui on t'a offerte à ma place !

Mes doigts se resserrent sur le coffret. Mon souffle se coupe.

— Toi et moi, c'est ce qui aurait dû être, regrette Aphrodite en posant son front contre sa poitrine. Ne pars pas, ne me laisse pas seule…

Arès l'enlace.

— Ce ne sera peut-être que quelques mois, et peut-être des années, mais rien ne changera pour moi. Tu es mienne et je suis tien, je t'aimerai toujours, ma Nymphia.

Aphrodite se blottit contre mon frère en bredouillant un « je t'aime » qui me transperce la poitrine. Je recule de plusieurs pas, ahuri. Voilà des années qu'ils s'aiment dans mon dos, des années qu'ils se retrouvent tous les deux alors que je me languis d'elle. Je recule jusqu'à ce que mon dos heurte une colonne.

Mon frère aura-t-il donc tout ? L'attention de notre mère qui m'ignore, les honneurs de l'Olympe à chaque bataille remportée, la beauté et la prestance de son corps parfait, la considération d'Athéna ? Lui fallait-il à tout prix l'amour d'Aphrodite en plus ? Je n'arrive même pas à blâmer mon épouse sur l'instant, je ne ressens que de la colère pour ce prétendu frère qui ne m'a jamais accordé la moindre place auprès de lui.

Passé le choc, je retourne près de la porte et pousse l'un des battants. Arès a disparu, il ne reste qu'Aphrodite, assise sur une banquette, le visage dans ses mains. Je la surprends suffisamment pour qu'elle bondisse sur ses pieds tout en séchant ses pleurs, perturbée.

— Heph !

Elle se redresse, raide, bouche frémissante, ses grands yeux noirs posés sur moi avec crainte. Je voudrais rugir mais rien ne franchit mes lèvres. Je ne veux pas la faire souffrir. Je veux qu'Arès paie, pas elle. Peut-être qu'elle parviendra à m'aimer s'il demeure loin d'elle ? Puis-je encore espérer quelque chose ?

— Tout va bien ? demandé-je, d'une voix spectrale.

Interdite, elle finit par acquiescer, un sourire crispé aux lèvres.

— Une migraine, rien de plus.

Elle croise les bras et recouvre sa superbe.

— Je t'apporte un cadeau.

Je lui tends le coffret. Après une pause, Aphrodite s'approche. Elle l'ouvre et regarde à l'intérieur. Même le cygne qui s'envole pour amerrir dans une vasque ne la charme pas. Ses yeux sont ailleurs, tout comme son esprit et son cœur.

— C'est très beau, dit-elle sans emphase, avec son indifférence habituelle.

Elle s'empare du coffret et le dépose avec des dizaines d'autres, sur une table de la pièce. Elle n'enfile jamais les parures que je lui fabrique et ne place jamais chez elle les objets que je lui destine.

— Je ne dînerai pas avec toi ce soir, ajoute-t-elle en s'éloignant. Je suis souffrante.

Et elle disparaît.

Tout mon corps se tend, mes muscles se contractent et la rage que j'avais tassée se presse au fond de ma gorge. Je m'éclipse dans les forges désertées par les Cyclopes et pousse un cri qui fait trembler le

ciel de la grotte. Des larmes brûlantes me montent aux yeux. Mon corps devient incandescent. Je peux immerger mes mains dans le feu puisqu'elles en produisent mais j'ai l'impression, à cet instant, que je peux aussi plonger dans le creux de lave qui bout près des enclumes sans rien risquer. Je ne réfléchis pas une seconde de plus. Si je dois me désintégrer, alors j'en finirai sans regret.

Je m'avance jusqu'au bord de la crevasse et me laisse tomber dedans, espérant périr sans y croire. J'ai survécu malgré moi à une chute depuis l'Olympe, je ne suis pas certain qu'un dieu puisse mourir. La lave m'engloutit comme une caresse. Je m'enfonce dans la masse, et seule ma jambe métallique se disloque et s'évanouit.

Je ne meurs pas, mais je trouve en quelque sorte la paix.

Elle ne m'aimera jamais. Je refuse de le croire, mais au fond de moi, je le sais.

Lorsque je refais surface, le paysage a changé. Je suis ailleurs. Je sors d'un fleuve de feu, recouvert de lave qui sèche à mesure que j'avance hors du cours. Je tiens encore debout grâce à la roche noire qui s'agglutine à mi-corps. Des plaines de cendres et un ciel sans étoiles s'étendent devant moi.

— Qui es-tu ?

Sur le côté, mon œil capte la présence d'une déesse à la peau écarlate, aux grandes ailes grises et à la crête noire. Elle ne ressemble en rien aux divinités olympiennes, avec sa suite de nymphes aussi transparentes que le diamant.

— Héphaïstos, et toi ? répliqué-je. Où sommes-nous ?

Les joues des nymphes brunissent et me mettent soudain mal à l'aise, elles gloussent et se donnent des coups de coude sans oser prendre la parole.

— Mon nom est Éris, répond la déesse. Bienvenue aux Enfers, Héphaïstos.

*

La main dorée est prête. Méroé dort encore, mais elle a l'air plus apaisée.

Je ne peux pas tomber amoureux d'elle, elle n'est pas faite pour moi ! Et je n'ai aucune envie de revivre une relation aussi déséquilibrée que celle vécue avec Aphrodite.

Je ramasse toutes nos affaires dans ma besace pour qu'on soit prêts à partir, puis je retourne auprès de Méroé.

Le caractère impétueux de la sorcière ne me fera pas changer d'avis. Oui, elle est furieusement attirante dès qu'elle gueule et qu'elle me tient tête, mais ce n'est vraiment pas une raison pour craquer ! Oui, je la désire encore, et oui, elle me veut, elle aussi… Mais ça ne mènera jamais nulle part. Elle est trop jeune pour moi. Et puis qu'est-ce qu'elle est bornée et directive… Tout ce que j'aime.

— Reprends-toi, Heph, me murmuré-je.

Où se situe même la limite entre la bravoure et la folie, avec elle ? Pour me demander de lui trancher la main afin de nous sortir de là ? Je n'en reviens toujours pas de son geste.

Quelle femme merveilleuse…

— Trésor ?

Elle ouvre les yeux et mon cœur bondit.

Par tous les volcans des Enfers ! je suis déjà amoureux…

1. Thétis est une Néréide, une nymphe marine, mère du héros de la guerre de Troie : Achille.
2. Eurynomé est la fille du Titan Océan et une déesse qui a anciennement régné sur les Titans avant d'être détrônée par un autre : Cronos, père de Zeus.